

# L'Humanité Rouge



Quotidien  
des communistes marxistes léninistes de France

BP. 61 75861 Paris Cedex 18  
CCP 30 226 72 La Source

## A BAS BREJNEV, NOUVEL HITLER !

«Dehors Brejnev, Nouvel Hitler !» c'est en criant avec force ce mot d'ordre et plusieurs autres contre les préparatifs de guerre russe et le fascisme en URSS que des manifestants résolus ont défilé à Paris samedi de La République à Marx Dormoy, à l'appel des marxistes-léninistes de l'Humanité rouge, du PCR (ML), de la JCMLF et de l'UCJR.

Dans d'autres villes de France, notamment à Grenoble diverses actions ont été organisées ou sont en préparation pour accueillir comme il se doit le chef de file des nouveaux tsars russes.

(Suite p. 2)



## Développons la solidarité de classe avec les nettoyeurs du métro !

Après plus de trois semaines de grève le meeting organisé samedi soir a été un grand succès. La salle de la Mutualité était pleine de travailleurs immigrés mais aussi un nombre non négligeable de travailleurs français. Cela traduit la popularité de la lutte et aussi la solidarité accrue entre travailleurs français et immigrés.

Une riche partie culturelle a illustré notamment la lutte des ouvriers immigrés en grève dans le métro, mais aussi dans les foyers Sonacotra.

L'ouvrier qui a fait l'intervention centrale au nom du Comité de grève a expliqué que la lutte des ouvriers nettoyeurs, tout en faisant partie intégrante de celle de la classe ouvrière, contribuait aussi à la lutte du tiers monde, en France même, contre le colonialisme. Il a déclaré : «Le temps est révolu où certains pouvaient o-

ser prétendre que les travailleurs immigrés manquaient de détermination». Il a cité à l'appui toutes les luttes qui se sont déroulées ces dernières années, notamment contre la Sonacotra.

C'est justement à propos de cette dernière lutte que des contradictions sont apparues publiquement avec les représentants de l'UDCFDT de Paris.

Des membres du Comité de grève et des grévistes sont montés à la tribune pour exiger qu'un représentant des ouvriers de la lutte des foyers Sonacotra, lise un message, conformément à la volonté du Comité de grève. Il a fallu que toute la salle, debout, poing levé, scande pendant cinq bonnes minutes le mot d'ordre : «So, So, So, Sonacotra cédera» et «Le micro ! Le micro !» pour que l'UD qui avait fait couper le son accepte de lais-

ser la parole à un représentant des travailleurs en lutte de la Sonacotra. Celui-ci, avant d'exprimer son soutien à la grève des nettoyeurs du métro, a déclaré : «Nous avons gagné, le Comité de grève avait demandé que nous intervenions, les responsables CFDT ont voulu refuser.»

Ce meeting a donc marqué une prise de conscience accrue des manœuvres de certains responsables de l'UD CFDT. Des sections CFDT, venues soutenir, ont d'ailleurs marqué leur réprobation devant une telle attitude.

Et le mot d'ordre «Vive le Comité de grève» a été repris à de multiples reprises. C'est dans le cadre de leur organisation syndicale mais sous direction de leur comité de grève, que les travailleurs pourront continuer leur lutte avec efficacité en déjouant les manœuvres

de certains responsables opportunistes.

*Nous demandons à tous nos camarades sympathisants et lecteurs, de soutenir au maximum cette lutte exemplaire dirigée par les travailleurs eux-mêmes.*

*Appelez au soutien les travailleurs de vos sections syndicales et tous vos camarades de travail : messages, collectes, etc.*

*Popularisez largement cette lutte notamment dans la région parisienne en diffusant des tracts aux travailleurs qui prennent le métro.*

*Appelez vos camarades de travail à venir renforcer les piquets de grève, le soir. (Principalement aux stations des gares, des correspondances, et des portes de Paris).*

*Travailleurs français-immigrés une seule classe ouvrière. Vive la grève des travailleurs nettoyeurs du métro ! Vive le Comité de grève !*

## Congrès de Nantes du PS

# LA SOCIAL- DEMOCRATIE EN MORCEAUX

De notre envoyé spécial  
Philippe LECLERQ.

C'est au cri de «Unité-Unité» que les délégués du congrès de Nantes ont voté dimanche midi la division du Parti socialiste en deux fractions, ce qui constitue au moins quatre tendances organisées. Juste avant ce vote, un long discours de Mitterrand avait essayé de donner l'impression que le Parti social-démocrate français était un parti fort, qui allait au pouvoir la rose aux lèvres, confiant et déterminé. Mais à la sortie du congrès, bien des délégués ne cachaient pas ou leur inquiétude, ou leur désillusion.

Depuis le congrès de Pau, il y a deux ans, le Parti socialiste était officiellement divisé en deux : une majorité autour de Mitterrand et une minorité, le CERES.

Ce Congrès de Nantes étant clairement le congrès qui devait permettre à ce parti de s'approprier à gouverner la France après les élections de 1978, un peu tout le monde parlait d'unité.

Pour Mitterrand, il s'agissait de dominer un parti le plus homogène possible. Mais homogène derrière sa bannière, bien sûr. Pour les gens du CERES, il s'agissait de ne plus être la minorité mais de négocier avec Mitterrand leur participation à ce pouvoir tant convoité.

Mitterrand a réalisé en partie son objectif, le CERES a échoué. A la fin du congrès, les délégués ont voté les deux motions proposées dès la préparation, sans aucun changement important de pourcentage : en gros, un quart pour le CERES, trois quart pour Mitterrand.

L'autorité du père tout-puissant, Mitterrand, se trouve renforcée du fait qu'un certain nombre d'amendements aux statuts sont venus renforcer la mainmise de la direction sur la jeunesse, sur la nomination des candidats aux élections. Du fait aussi que le CERES a accepté publiquement de ne plus être une fraction organisée et d'appliquer les statuts sur ce point.

Alors, le Parti socialiste est-il confiant, plus solide pour gouverner la France en 1978 ? Non, pas du tout.

Aucun des deux textes soumis aux votes n'apporte de solution, même sur le papier, aux problèmes politiques mille et mille fois soulevés par chacun des intervenants.

La première question, celle qui panique tant les grands leaders que les plus petits est la suivante : comment faire, une fois au pouvoir, pour garder la confiance de ceux qui nous auront élus.

Cette question fut posée explicitement aussi bien par Mitterrand, Rocard, Defferre, ou Martinet que par Chevènement, Guidoni et Compagnie.

Le Parti socialiste a peur du mouvement des masses populaires. Ses dirigeants savent très bien, et le disent, qu'une fois au pouvoir la gauche devra gérer la crise que les bulletins de vote ne feront pas disparaître comme par enchantement. Ils savent très bien aussi, et le disent, qu'ils ne pourront pas tenir toutes les promesses qu'ils ont faites : résoudre le chômage, baisser les prix, rééquilibrer la balance commerciale, etc.

(Suite p. 3)

Mardi 21 juin,  
à partir de 18 H

Bourse du travail, rue du Temple

MEETING

de l'Association  
pour l'enseignement  
des Etrangers

(En grève depuis le 31 mai)

Avec participation des ouvriers immigrés  
grévistés de la Sonacotra et du métro



## • Cité Mistral - Grenoble

# Lutte contre le bruit

Plus de 5 000 habitants HLM, une grande barre de logements plus quelques tours, coincés entre une grande avenue, une autoroute une usine polluante, Ugine-Carbone, sur l'autre côté la Viscose, filiale de Rhône-Poulenc qui nous refille par vent du Sud des odeurs de produits chimiques.

Face à tout cela on pourrait imaginer qu'au moins les appartements sont bien isolés... Il aura fallu une grève des loyers en 75-76 pour que les immeubles les plus proches de l'autoroute soient équipés d'un double vitrage isolant, résultat encore bien maigre si l'on pense que l'été, on ne peut pas baisser les fenêtres fermées 24 heures sur 24 et pire encore, le ministère de l'Équipement a refusé le remboursement à l'Office public des HLM de ce dispositif sous le «bon» prétexte que l'autoroute existant depuis plus de quatre ans, il y a prescription...

### FENETRES SUR AUTOROUTES

Un seul pnt faisant le lien entre la banlieue de Seyssinet, Fintaine, etc. et Grenoble au-dessus de la rivière Le Drac, les pouvoirs publics veulent en construire un 2e pour améliorer la circulation. C'est un ouvrage nécessaire pour empêcher les embouteillages c'est sûr, mais où croyez-vous qu'ils veulent le construire ? Eh, bien, au ras des immeubles de la cité Mistral et ce n'est pas une passerelle mais un beau nœud routier avec bretelle d'autoroute où sera dévié tout le plus gros du trafic, surtout les camions, qui éviteront ainsi la traversée du centre de Grenoble.

Quelle densité le bruit va-t-il atteindre pour les riverains ? sûrement l'intolérable ! Et les enfants pourront toujours jouer dans les montées ou dans les caves puisque leur aire de jeux sera supprimée par ce beau pont !

### LES QUESTIONS DE GROS SOUS

Pourtant, une autre solution, un autre projet existe à 300 m plus loin au «Rondeau», projet qui n'aurait pas les inconvénients du 1er car c'est une zone n'ayant pas d'habitations à proximité. Alors pourquoi ce choix ? Au Rondeau, les travaux à faire sont plus importants d'où un investissement plus lourd pour le

ministère de l'Équipement.

### LES HABITANTS SE MOBILISENT

En 1973, déjà, ayant connaissance du projet, les habitants se mobilisèrent. Une manifestation a lieu sur l'autoroute pour barrer la circulation.

Le projet, d'abord un peu modifié, (la bretelle est reportée 25 m plus loin) est ensuite enterré pour un temps... mais pas abandonné puisque 4 ans plus tard, on apprend que le conseil général de l'Isère va voter les crédits à sa session de printemps ! Le bruit court que le conseil général à majorité «de gauche» est divisé sur ce projet, un conseiller général du PCF de la banlieue a basé sa propagande électorale (pas à Mistral évidemment) sur le fait qu'il ferait aboutir le projet de construction du pont à Mistral. Belle défense des travailleurs ! Peut-on défendre les intérêts des uns au détriment des autres ?

### LA LUTTE EST POSSIBLE

Déjà à Seyssinet (banlieue de l'autre côté du Drac eux aussi menacés par le projet) les habitants ont manifesté devant la mairie pour exiger que le maire prenne position contre ce pont et la bretelle.

A Mistral, après une lettre ouverte au président du conseil général de l'Isère dénonçant le fait que «les familles de travailleurs de Mistral, déjà marquées par beaucoup de difficultés n'ont pas besoin d'être encore victimes de décisions qui ne tiennent pas compte d'eux», la mobilisation se poursuit. Une grande banderole a été posée sur le mur d'un immeuble et des affiches collées.

La construction du pont n'est pas fatale, il est possible de lutter. Déjà, dans la presse locale, on reparle du 2e pont, comme par hasard après ces premières mobilisations !

Par la lutte, nous gagnons et s'il le faut, préparons-nous à empêcher les travaux.

Correspondant HR

(Suite de la page une)

Ainsi malgré le tapage des mass-média aux ordres du gouvernement, qui font l'éloge de la prétendue «détente», malgré l'enlisement des politiciens bourgeois, Giscard, Chirac, Mitterrand qui ont tous salué la venue de Brejnev, des travailleurs révolutionnaires ont marqué avec conséquence l'opposition du peuple de France à l'URSS de Brejnev qui n'est plus le grand pays socialiste de Lénine et de Staline.

A l'heure où ce journal paraîtra, Brejnev arrivera en France avec en tête un objectif prioritaire : relancer la politique payante pour Moscou de la «détente».

En effet, ces derniers mois

il est apparu de plus en plus clairement aux milieux informés occidentaux que la détente est un rideau de fumée derrière laquelle l'URSS a entrepris la con-

sion et la subversion en Afrique, tandis qu'en Europe même, elle surclasse les États-Unis notamment en Europe centrale.

Tout cela a suscité l'in-

tiiser la France comme cheval de Troie de la dislocation du camp occidental. La presse soviétique ne cesse de faire l'éloge de la complaisance de la France face à la politique de «détente». Cette complaisance est due à l'âpreté au gain des grands capitalistes français et à leur politique d'apaisement face à l'ours russe affamé. Ceux-ci rééditent leur politique munichoise de 1938.

Cette politique conduit à renforcer les ambitions agressives de Brejnev... encore une fois seule la classe ouvrière et son noyau dirigeant marxiste-léniniste apparaissent comme les plus fermes défenseurs de l'indépendance nationale inséparable de la lutte pour la révolution prolétarienne.

A BAS BREJNEV LE NOUVEAU TSAR !

# A bas Brejnev, nouvel Hitler !

## • Grenoble 300 manifestants contre Brejnev

La manifestation organisée samedi 18 juin à Grenoble à l'appel des communistes marxistes-léninistes de France de l'Humanité rouge de PCR (ml), et la JC MLF et de l'UCJR, a connu un vif succès.

Près de 300 personnes ont scandé avec fermeté : «Brejnev dehors !». Après avoir traversé de nombreux quartiers populaires la manifestation s'est achevée au centre de Grenoble où une foule très dense de plusieurs centaines de personnes s'est pressée autour des manifestants pour l'allocution finale.

quête du monde.

Ce qui a été le plus frappant c'est l'audace avec laquelle Moscou aidée par Cuba s'est lancée dans l'agres-

siété américaine et les récents entretiens de Moscou entre USA et URSS ont échoué.

Brejnev a l'intention d'u-

## le monde en marche

### • Paris

# Le combat sanitaire du peuple palestinien

L'Association Médicale Franco-Palestinienne organisait dimanche 19, salle de la Mutualité à Paris, un grand meeting de soutien au combat sanitaire du peuple palestinien. A la tribune avaient pris place notamment le docteur Fathi Arafat, frère de Yasser Arafat et président du Croissant Rouge palestinien, Ezzedine Kalak, porte-parole de l'OLP à Paris, une représentante de l'Union des femmes palestiniennes, le professeur Milliez et le professeur Larivière, président de l'AMFP.

Un montage de diaposi-

tives ouvrait le meeting, retraçant le combat du peuple palestinien sur le front sanitaire, dans les territoires occupés comme en exil, combat sur un front spécifique soutenant la lutte générale du peuple palestinien pour reconquérir sa patrie usurpée. Les nombreuses et riches interventions faisaient le point sur différents aspects de ce combat et réaffirmaient la volonté inébranlable du peuple palestinien de lutter jusqu'à la victoire finale, quelles que soient les difficultés passées, présentes et à venir.

## AYDINLIK

# Exposition de photos Sur la lutte du peuple de Turquie contre les deux superpuissances

DU 13 AU 25 JUIN  
DE 14 H A 20 H

LIVRES - DISQUES - AFFICHES

PROJECTION DE DIAPOS ET DEBAT

Mercredi 15, samedi 18, samedi 25 juin, à 17H

adresse : Culture et diffusion, 68 rue de Belleville,  
PARIS 20e - Métro : Pyrénées.

QUAND VOUS AVEZ LU LE QUOTIDIEN

DONNEZ-LE OU AFFICHEZ-LE!

### • Azanie

La police raciste sud-africaine a ouvert le feu sur des manifestants dans les cités africaines de Kaban et Kwanobuhle, à 30 km de Port-Elizabeth, qui sont le siège depuis la semaine dernière de grandes manifestations insurrectionnelles des patriotes africains, tuant 9 d'entre eux. Les racistes ont également arrêté plus de 300 patriotes.

A Soweto, où le peuple africain commémorait le premier anniversaire du soulèvement et du massacre qui avait fait plus de 600 morts, des véhicules de police ont été lapidés par les manifestants qui faisaient grève pour la deuxième journée consécutive.

### • Mozambique

Dénonçant la nouvelle agression des racistes rhodésiens contre le Mozambique, le président Samo-

ra Machel a révélé que 1 432 civils mozambicains avaient été tués par les troupes racistes depuis la fermeture de la frontière entre les deux pays, il y a 16 mois. Il a affirmé qu'au cours du dernier raid raciste, des avions «Mirage», des hélicoptères, des engins blindés, de l'artillerie lourde et d'importantes troupes avaient participé à l'opération.

Le président mozambicain a demandé samedi une réunion urgente du conseil de sécurité de l'ONU sur cette question.

### • Pologne

Trois étudiants de l'école polytechnique de Gdansk, Zdzislaw Pietrun, Zbigniew Wysocki et Blazej Wyskowski font la grève de la faim depuis mercredi soir, en signe de solidarité avec les membres du «Comité de défense des ouvriers» et les ouvriers encore emprisonnés à Radom et Ursus.

Cinq membres et trois sympathisants de ce comité sont actuellement détenus et inculpés à Varsovie. Quant aux ouvriers, cinq n'ont pas été libérés, trois à Radom et deux à Ursus.

Les grévistes de la faim ont publié une déclaration dans laquelle ils précisent : «Nous exigeons de vous, Polonais, et plus particulièrement de vous, jeunesse polonaise, que vous fassiez votre examen de conscience en ce qui concerne vos devoirs patriotiques et vos responsabilités à l'égard de notre pays et de son avenir».

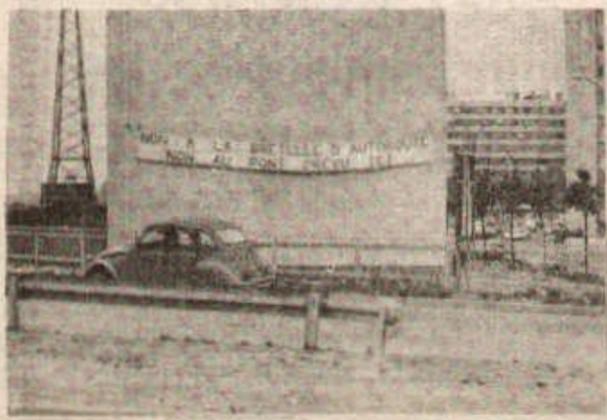
### • Suisse

L'ancien chef des troupes de protection aérienne de l'armée suisse, Jeanmaire, qui avait sous ses ordres quelque 40 000 hommes, a avoué au cours de son procès, avoir transmis 13 ans des renseignements concernant

la défense nationale suisse à quatre attachés militaires soviétiques en poste à Berne.

Sur la valeur des informations militaires transmises aux soviétiques, aucune précision n'a été fournie.

La presse a tout au plus appris qu'il s'agissait «d'un grand nombre» de documents considérés comme «confidentiels et secrets». Dans son réquisitoire, le procureur a affirmé que l'espion pro-soviétique avait causé à «tout le pays un tort incalculable dans ses conséquences» et d'agissements ayant «ébranlé» la défense nationale suisse. Un exercice de mobilisation militaire aurait été annulé récemment en raison de cette affaire et il semble que les plans des abris creusés dans les montagnes pour abriter l'armée suisse en cas de conflit, auraient été communiqués aux soviétiques. Pour tout cela l'espion Jeanmaire a été condamné 18 ans de prison.





## Humour

### Paru dans le «Quotidien du peuple» à Pékin

«Un savant soviétique a réalisé le croisement d'une girafe avec une vache». Pourquoi ?

Parce que cet animal peut brouter en Pologne et donner du lait en URSS.

### Histoire russe Un perroquet responsable

Un jour, Sergueï Petrovitch Ivanov avait laissé la fenêtre ouverte, et son perroquet s'était envolé.

Il alla aussitôt déclarer sa perte à la police, qui, après avoir noté le «signalement»

de l'oiseau (rouge sur la tête vert sur les ailes, bleu sur la poitrine), lui demanda : «Est-ce qu'il parle ? - Il parle, oui, mais... Veuillez noter que l'opinion qu'il émet sur le camarade Brejnev n'engage que lui-même.

### Contribution d'un lecteur

«Marchais veut faire passer son parti pour celui des travailleurs et cherche, pour la campagne électorale, une attraction, quelque chose qui puisse encore faire illusion auprès des militants sincères, notamment certains anciens.

Justement, à Moscou, Brejnev, cherche à se débarrasser d'un perroquet qui a connu l'URSS de Lénine et de Staline qui connaît plein de chansons et de discours de l'époque. Brejnev en fait cadeau à Marchais.

Le perroquet dès son arrivée à Orly et ensuite, dans les meetings, crie «Vive le Parti communiste», chante l'«Internationale», «La Jeune garde», et plein d'autres chansons. C'est vraiment inattendu et une véritable attraction. Seulement, il commence à échauffer les oreilles des dirigeants avec ses propos, et celles de Marchais en particulier, car, cadeau de Brejnev oblige, c'est lui qui en a la garde. Et le perroquet n'arrête pas de scander des mots d'ordre bien rouges, de

chanter des chansons bien révolutionnaires, et cela le jour comme la nuit, à minuit ou 3 h du matin. La dépression commence à gagner Marchais, qui enrage et ne sait que faire. On lui conseille de mettre une couverture noire sur la cage, la nuit pour faire taire l'animal ; rien à faire. «Luttez, camarades», Chants des partisans, et «Vive Lénine, Vive Staline» etc. Une nuit, n'y tenant plus, Marchais prends une petite matraque, soulève la couverture ouvre la cage, et hop, un petit coup derrière la tête.

Nuit tranquille pour Marchais, seulement le matin plus de bruit, plus rien ne vient de la cage. Inquiet, Marchais s'approche doucement la couverture, le perroquet est toujours «allongé». Marchais commence à avoir peur, aurait-il frappé trop fort ? Mais alors le perroquet ouvre un œil et demande :

«Ils sont partis les fascistes ?»  
Un camarade d'Ivry-Corbeil

### Une pièce sur les révoltes paysannes «Rebelles malgré eux»

Créée à Yenan en 44

Pour fêter l'anniversaire des textes de Mao Tsé-toung sur la littérature, à Pékin on présente l'opéra «Rebelles malgré eux».

#### LA LUTTE DES PAYSANS

«Rebelles malgré eux», a pour toile de fond la lutte des classes que les paysans menèrent contre la domination féodale à la fin de la dynastie des Song du Nord, au 12e siècle. La pièce fut créée en 1942, à la lumière des interventions aux «Causeries sur la littérature et l'art à Yenan». Elle fut jouée pour la première fois à Yenan en décembre 1943. Pendant les fêtes du nouvel an de 1944.

#### MAO TSE TOUNG LUI-MEME

Mao Tsé-toung assista deux fois à sa représentation et se consacra à l'examen de la pièce. Le 9 janvier après avoir assisté à une deuxième représentation, il écrivit la nuit-même ce mes-

sage à l'auteur et au metteur en scène. Le président Mao y disait : «J'ai vu votre pièce, nous avez fait là un excellent travail, je tiens à vous en remercier et je vous prie de transmettre mes remerciements aux camarades acteurs. C'est le peuple qui crée l'histoire. Cependant, pour l'opéra ancien, comme pour toute littérature ancienne, et tout art ancien qui est coupé du peuple, ce dernier n'est que fange. Sur la scène, c'est le règne des seigneurs et dames, des demoiselles et demoiselles. Maintenant, vous avez redressé cette inversion de l'histoire et rétabli la vérité historique, insufflant ainsi une vie nouvelle à l'opéra ancien. Voilà ce qui mérite d'être applaudi. Votre initiative va inaugurer toute une période, celle de la révolution de l'opéra ancien ; à cette perspective, l'éprouve une grande satisfaction. Je forme l'espoir que vous écrirez et jouerez de nombreuses pièces nouvelles et que cela deviendra une habitude qui se répandra dans le pays.»

## Congrès de Nantes du PS

# La social-démocratie en morceaux

(Suite de la page une).

Dès lors, une idée fixe les travaille : les masses se révolteront ! Pour éviter ce qui serait la mort du gouvernement de gauche, ils n'ont à proposer que des mots : autogestion, décentralisation, liaison du Parti socialiste, de l'Etat et des masses, etc. Ils n'ont rien de plus que Chirac ou Giscard !

Mitterrand et les siens voient alors se greffer une seconde inquiétude sur la première : que fera le PCF ? Il est sûr en effet que dans ces circonstances, les contradictions entre les deux partis bourgeois s'aiguïseraient.

Mais surtout, ils ont peur des masses révolutionnaires. Dans le laborieux discours de Mitterrand, il est un passage à retenir : celui où il



menace tous ceux qui essaieront d'organiser la lutte des masses populaires contre la gauche au pouvoir. Il brandit le danger d'un coup d'Etat fasciste à la chilienne si les masses de notre

peuple ne le laissent pas gouverner tranquillement.

Mais ces menaces grandiloquentes ne peuvent cacher que le parti socialiste est un parti faible et divisé. De toute façon, même s'il en é-

tail autrement, aucune menace, aucune répression même, ne peut étouffer la révolte d'un peuple et voilà pourquoi Mitterrand a peur!

## Le meurtrier de Djilali Ben Ali devant la cour d'assise les 21 et 22 Juin

Au matin du 27 octobre, le concierge de l'immeuble vétuste de la Goutte l'Or dans lequel dormait le jeune algérien de 15 ans, Djilali Bengali, le guettait dans l'escalier, et l'abattait d'une balle dans la tête, à la suite d'une dispute futile. Les réactions furent vives dans le quartier et une manifestation réunit aussitôt plus de 400 personnes à Barbès.

Incarcéré, l'assassin Pigot prétendait qu'il avait été menacé par Djilali et qu'il avait tiré sans viser sous l'effet de l'effolement et de la peur. A l'audience, il devra pourtant expliquer dans quel but il avait acheté un

fusil et des cartouches quelques jours avant son crime. Pourquoi, il le tenait chargé à portée de la main. Pourquoi le rapport d'autopsie établissait-il que Djilali qui mesurait 1,72 m, à été frappé à la tête par un tir pratiqué «dans un plan horizontal».

C'est en «prévenu libre» que Pigot comparaitra devant la cour d'appel de Paris. Il a en effet été remis en liberté dès le mois de juin 72, sept mois seulement après son crime.

Ces jours-ci, la cour d'assise de l'Oise vient de condamner à 20 ans de réclusion criminelle un ouvrier algérien, Yousef Kismoun, en dépit de l'absence de tou-

tes preuves, le procès ayant eu lieu 6 mois après l'arrestation de Yousef. Celui de Pigot aura mis 6 ans et demi avant de venir devant la cour d'assise et l'on sait bien que s'il avait été Algérien et la victime française, ce n'est pas bibrement qu'il comparaitrait devant ses juges.

L'assassinat de Djilali n'est pas un regrettable accident comme on voudrait le faire croire, déclare le «Comité Djilali», c'est un crime inspiré par le mépris, la bêtise et la haine qui sont les fondements du racisme entretenu et distillé par la bourgeoisie.

#### MEETING DE SOUTIEN ET D'INFORMATION

Le lundi 20 juin à 19 h 30

Salle Guernica, 16 rue Lodi à Marseille

à la lutte des paysans corses

organisé par l'Association «Aiutu paesanu»

### ● St Ouen l'Aumône Val d'Oise

## Agression social-fasciste

Dans la soirée du jeudi 9 juin, des militants de l'Humanité rouge collaient des affiches du Comité de coordination des Foyers Sonacotra appelant à la «Fête de l'Unité» à Champigny. Durant la soirée, des colleurs d'affiches du P«C»F s'en prirent à nous sous le prétexte que nous avions déchiré une de leurs affiches (l'une de leurs affiches recouvrait un bombage PCMLF soutenant la lutte des Sonacotra).

Un de nos camarades fut sérieusement agressé et dut recevoir des soins à l'hôpital de Pontoise.

Samedi matin, au centre commercial des Brouillards (quartier où a eu lieu l'agression), nous avons diffusé l'HR, et par la même occasion, dénoncé au moyen d'affiches cette agression sociale-fasciste.

Alors que des membres du P«C»F nous interpellaient, en nous traitant de flics, d'agents de la droite, etc. nous avons pu discuter avec une militante du P«C»F de l'agression qu'elle regretta d'ailleurs.

Nous avons pu également discuter avec elle de la dictature du prolétariat (notion à laquelle aujourd'hui elle est encore profondément attaché), de la violence du service d'ordre du PCF contre des révolutionnaires et des travailleurs lors de différentes manifestations (violences qui seraient condamnées par elle se celles-ci étaient vérifiées...). Nous avons eu l'occasion également de discuter avec un travailleur portugais de social-fascisme du P«C»F sur lequel il a pu nous apporter des témoignages.

Cette matinée nous a appris qu'en osant affronter le révisionnisme, on ne s'isole pas des masses, bien au contraire... Cette diffusion nous a appris également à voir les deux aspects qui traversent la base du P«C»F : d'un côté, les quelques sociaux-fascistes soutenus et entretenus par la direction de ce parti ; de l'autre côté, des militants de base attachés au passé prestigieux du PCF mais trompés par les Marchais, et autres consorts.

Correspondant HR

## NOTRE CAMARADE MARC GASSIES N'EST PLUS

Notre camarade Marc Gassies, ouvrier à la Saviem, de Limoges, vient de disparaître brutalement, à l'âge de 26 ans, victime d'un accident de la route survenu dans la nuit de mardi à mercredi dernier.

Marc, «Marco», comme l'appelaient affectueusement tous ses amis, et camarades, était d'origine prolétarienne et tout jeune, il s'est dressé contre l'injustice de la société capitaliste. Individuelle au départ, sa révolte a mûri en révolte collective, organisée, jusqu'à son engagement révolutionnaire au sein du Parti communiste marxiste-léniniste de France. Parce qu'il avait expérimenté que pour cela il fallait rejoindre les rangs de l'avant-garde organisée de la classe ouvrière, fidèle au marxisme-léninisme.

De son audace révolutionnaire, de son inlassable dévouement, de son indéfectible esprit de classe, tous ceux qui l'ont connu et aimé témoigneront ces jours-ci les larmes au yeux. Ses camarades d'atelier, de travail, de la section CFDT de la Saviem, où il militait activement et assumait des responsabilités, sont venus rendre un dernier hommage lors de ses obsèques. C'est la gorge nouée et les poings serrés par la peine et l'émotion qu'ils se sont recueillis devant son cercueil drapé de drapeau rouge frappé de la faucille et du marteau, ce même emblème qu'il arborait fièrement sur sa casquette de travail à l'atelier. Une grande gerbe rouge, signée de Comité de Parti du PCMLF de Limoges, rappelait à tous les liens qui unissaient Marc à son parti.

A sa femme Gilberte, à leurs deux enfants, à sa famille, à ses camarades de la cellule PCMLF de la Saviem, et de la ville nous apportons le témoignage de notre solidarité fraternelle et chaleureuse, notre certitude aussi qu'ils sauront transformer leur douleur en force et poursuivre le combat révolutionnaire de Marc jusqu'à la victoire finale. Au delà de la mort, les révolutionnaires demeurent vivants pour toujours dans la pensée et le cœur de leurs camarades de combat, de classe ouvrière et de leur peuple. L'exemple de Marc portera de beaux fruits.



## Grève à l'Association pour l'enseignement des étrangers

L'AEE (Association pour l'enseignement aux étrangers) s'est développée depuis la loi de juillet 1971 sur la formation continue. Elle emploie nationalement 335 vacataires de l'Education nationale, 268 salariés permanents, et... 561 temporaires. Les temporaires ont des contrats allant du 1er octobre au 30 juin de l'année suivante ! Aujourd'hui, les pouvoirs publics, afin de

mieux contrôler et de réduire les activités, veulent licencier une soixantaine de temporaires. Les autres n'ont pas de garantie d'emploi et arrivent en fin de contrat... C'est pourquoi les travailleurs de l'AEE sont en grève contre les licenciements, pour la garantie de l'emploi, pour une convention unique, l'action est engagée depuis le 31 mai et le siège à Paris est occupé.

## Centre hospitalier régional de Rennes

### Le personnel de la maternité a raison de se battre !

Depuis le 24 mai, le personnel de la maternité est en lutte pour obtenir l'embauche de personnel. En effet, les femmes qui viennent accoucher au CHR et la population rennaise doivent savoir !

Qu'à la maternité de l'Hôtel-Dieu le manque de personnel est une honte.

Une seule sage-femme pour six salles d'accouchements, et dans un CHR ! Où se pratiquent le quart des accouchements du département (en 1976, 2 700 accouchements à l'Hôtel-Dieu).

Ce qui fait que les élèves sages-femmes non-payées doivent assurer une grande part des soins aux femmes.

Pas de puéricultrice. Manque énorme d'auxiliaires de puériculture qui doivent à une cadence énorme s'occuper d'un grand nombre de bébés.

Là aussi, exploitation d'élèves auxiliaires non-payés.

Manque permanent d'aides-soignantes et d'ASH (agents hospitaliers), faisant de la journée une course permanente, obligeant à un service insuffisant des femmes (ménage, réfection des chambres), rendant impossibles les contacts avec les accouchées et les hospitalisées.

Absence d'hôtesse d'accueil (les familles doivent chercher sans cesse). Manque de secrétaires travaillant dans des locaux exigus et vétustes.

#### LES FAITS RÉCENTS VIENNENT AGGRAVER UNE SITUATION DÉJÀ INTOLÉRABLE

Deux des quatre maternités privées de la ville (St-Vincent et les Bercoux) ont fermé et devaient s'installer en ZUP-Sud. Mais les médecins patrons des maternités ne se sont pas entendus quant aux finances, chacun estimant trop importante la caution qu'il avait à verser ! Résultats : la maternité toute neuve de la ZUP est pour le moment à moitié vide et les femmes

qui devaient y accoucher sont refoulées vers l'Hôtel-Dieu. Elles sont hospitalisées dans des lits supplémentaires et renvoyées chez elles 4 ou 5 jours après l'accouchement !

Voilà pourquoi le personnel de la maternité de toutes les catégories (ASH, AS, Aux de puériculture, sages-femmes) est en lutte depuis trois semaines pour obtenir du personnel.

Différents moyens de pression ont été employés : non-enregistrement administratif des femmes. Grève de la vaisselle. Pétition de solidarité CGT et CFDT très largement signée par le personnel et remise au conseil d'administration, tract CGT-CFDT au personnel et aux accouchées. Depuis trois semaines, le personnel est uni et très déterminé et sa lutte suscite l'enthousiasme des autres services de l'hôpital. Car le manque de personnel est général de 250 postes non pourvus pour lesquels le budget a été voté !

Pour l'ensemble du personnel hospitalier, il y a des évidences : cette situation est un vol manifeste !

De plus, les départs en congés annuels ne sont pas remplacés.

Tout ce que sait faire la direction, c'est embaucher en permanence près de 300 auxiliaires et les licencier dès la fin du contrat, et en ce moment les réquisitionner pour la maternité !

Non ! Le personnel en a assez de travailler pour deux dans les services pendant qu'il y a tant de chômeurs à Rennes qui demandent à rentrer à l'hôpital.

L'année dernière, les brancardiers de la radio ont aussi lutté : cette année, le personnel de la maternité sait que c'est le personnel de tous les services qui soutient sa lutte. « On devrait tous faire comme elles ». C'est une réflexion qui est revenue dans plusieurs services en signant la pétition.

Correspondante HR de l'hôpital

## Congrès de l'UIB - CFDT du pays rennais (2)

### Le fonctionnement du congrès

Seuls 17 syndicats sur 26 étaient présents dans le Congrès. Dans la majorité des cas, une ou deux personnes représentaient tous les mandats du syndicat.

Plusieurs syndicats comme la DDASS (1) et la préfecture, avaient annoncé d'entrée qu'ils refuseraient de voter pour protester contre la mauvaise préparation du congrès. Il a fallu se battre pour que les refus de vote soient comptabilisés.

Un autre exemple, le plus gros syndicat, celui du secteur santé-social, avait pour lui 108 candidats, soit plus du double que le deuxième syndicat, par ordre d'importance.

Tout le vendredi, une seule personne engageait les votes, de ce syndicat (qui avait le droit à plus de 20 représentants !). Plusieurs sections firent circuler un texte parmi les congressistes et interdirent à ce représentant de les engager dans les votes.

#### QUE CACHAIT L'ANTI-INTELLECTUALISME ?

Pour emporter la majorité dans les votes, les dirigeants de l'UIB, Dutoist en tête, ont orchestré des attaques contre le SGEN et les « intellectuels ».

Ces attaques cachaient en réalité la lutte de ligne entre des dirigeants qui défendaient des intérêts de la classe ouvrière et ceux qui veulent la maintenir sous une domination capitaliste « de gauche ».

A un moment, les intellectuels étaient assimilés à des « avant-gardes éclairés » qui « veulent mettre la main sur la CFDT ». C'est l'éternelle thèse du « complot gauchiste » qui a « la main sur la CFDT » et qui impose ses méthodes antidémocratiques.

#### QUELLES LEÇONS POUR L'AVENIR ?

La faible représentation des syndicats montre aussi que les travailleurs s'intéressent plus à la vie de leur syndicat que de celle de l'UIB. On vote pour la direction de l'UIB plus parce qu'elle fait « tourner la boutique » que par accord avec elle.

Une petite poignée de dirigeants ont su se rendre suffisamment « indispensables » (surtout par rapport aux petits syndicats locaux comme celui du bâtiment) pour peser de tout leur poids dans la vie de l'UIB. Ils font tout pour écarter des postes de responsabilité des militants avec qui ils

se savent en désaccord politique. Et d'un autre côté, ils sont les premiers à se plaindre d'avoir trop de travail.

Ces responsables ne peuvent pas être optimistes pour leur avenir. Eux qui ont été obligés de réaliser un véritable « putsch » pour se maintenir en place.

Ils ne pourront pas user

indéfiniment de la corde « anti-intellectuelle » ou « anti-avantagiste ». Plusieurs syndicats l'ont déjà compris dans ce congrès. Dans tous les autres, il faudra rendre

des comptes. Le bureau de l'UIB s'est engagé devant le congrès, à réunir une assemblée générale statutaire en octobre. La lutte est loin d'être terminée.

Toutes les motions du SGEN sur le racisme, les conditions de travail, l'auxiliaire et les intérimaires, les femmes, la solidarité internationale, toutes furent repoussées.

(1) DDASS : Direction départementale de l'action sanitaire et sociale.

## • MAS - Toulouse

### L'épreuve de force est engagée

En décembre, Bidermann (qui détient pratiquement le monopole de la confection masculine) a repris MAS. Il savait très bien que le personnel n'était pas des plus dociles. Et dès le départ, il a voulu frapper vite et fort : 30 licenciements, dont une déléguée CGT, suppression d'avantages acquis, blocage des salaires jusqu'à ce qu'ils soient rattrapés par le SMIC, répression accrue, etc.

Mais si au départ, un sentiment d'impuissance l'emportait dans l'usine face à ce patron de choc, peu à peu, la nécessité d'une riposte s'est faite sentir.

#### LE COUP D'ENVOI : L'AFFAIRE DES RÉCUPÉRATIONS

Depuis longtemps à MAS on récupérait des ponts en faisant 1/4 d'heure de plus chaque jour et pratiquement toute l'année. Depuis deux ans, la section CFDT expliquait à qui profitait ces récupérations, pourquoi les refuser et s'engager dans la lutte pour avoir les ponts payés. Mais la section n'avait jamais pu déclencher de grève des récupérations.

Le mois dernier, un sondage est fait par la direction : soit récupérer 1/2 heure par jour pour avoir le pont de l'Ascension, soit pas de pont du tout.

Car soi-disant 1/4 d'heure, ça ne se voyait pas assez dans la production !

Réponse : écrasante majorité contre la demi-heure de récupération.

Furieux, et sachant de plus que la moitié des ouvrières ne viendraient pas le vendredi du part, le PDG décide de fermer l'usine c'est-à-dire nous imposer le pont. Et le lundi, il annonce : puisque vous avez eu le pont, récupérez 1/2 heure par jour maintenant.

Le jour-même, les syndicats CGT-CFDT appellent à ne faire qu'un quart d'heure de récupération. Le soir, 200 voitures sortent à 16 h 45 au lieu de 17 h.

#### EN FAIT, C'EST L'ÉPREUVE DE FORCE QUI S'ENGAGE

Bidermann ne peut tolérer la moindre résistance, même 1/4 d'heure de grève. Aussitôt, les pressions commencent : menaces d'avertissements, menace de ne pas avoir le quart d'heure que l'on fait de payé.

Dans un premier temps, cela marche. Le nombre de grévistes tombe à 80 ou 100. Il décide alors de frapper le dernier coup, pour se débarrasser du noyau le plus résistant : « Ce soir, celles qui sortent à 16 h 45 seront licenciées ». Des deux côtés, on sait que ce soir-là, est décisif.

Le soir, 80 grévistes du nombre habituel !

Pour la direction, première défaite, elle est obligée de reculer, d'autant plus qu'entre temps, l'inspecteur du travail lui a donné tort sur toute la ligne : il est obligé de nous payer le vendredi, sans même nous faire récupérer, car c'est lui qui a fermé l'usine. Les quart d'heure de récupération déjà effectués doivent être payés en heures supplémentaires.

Alors, tactique bien connue, il fait tout retomber sur les chefs : « Ce sont eux qui ont raconté n'importe quoi bien sûr, que je paierais les quarts d'heure, moi je n'ai pas fait de menaces ».

D'autre part, il envisage maintenant de se débarrasser d'un personnel trop résistant, par exemple en fermant et en rouvrant avec seulement les plus dociles.

#### DÉJÀ IL FAIT DES TESTS

Jeudi 9 juin, dans le



même après-midi, le directeur envoie 5 avertissements et licencie sur-le-champ une ouvrière non-gréviste pour « insulte au chef ».

Cela montre que au delà d'une répression, ce que veut la direction, c'est tester le personnel dans son ensemble, voir de quoi il est capable, et comment il réagissait en cas de fermeture d'usine.

Aujourd'hui, au delà de la lutte contre les récupérations et la répression, c'est la lutte pour notre emploi, contre la détérioration de nos conditions de travail et contre la mise au pas qui s'engage.

Et seul, un engagement plus massif et plus important des ouvrières dans la lutte actuelle permettra de contrecarrer les projets de Bidermann.

Les communistes-marxistes léninistes de chez MAS